

Nuits

Le long de ton souffle
Au fil des films et des lampadaires
Et dans la glace
Des reflets de cidre brûlé
Porté à tes lèvres soufflantes
Suite et fin de la soif solitaire.

J'ai déjà voulu
Tout vivre
Et puis nous voilà
Au terminus du dernier rêve.

Le Mont-Royal fendu par un bus
Capte la mort de notre écho
Rien ne nous rattache plus
Et plus rien ne sert de courir
Je connais un endroit.

Des brumes de conscience s'étalent
Le long des glaces embuées
Il n'y avait déjà plus d'heure à cette heure-ci
Quelque part entre un souvenir noyé
Et un rire discret qui vient de la fenêtre
À l'autre bout de la vie.

Ce poème
n'est plus un poème
il a traversé trop d'ombres
et a laissé ses vers
disséminés dans les reflets
des chemins solitaires
aux tréfonds de l'amnésie.

Dernier paysage de l'ennui
Carte postale qui s'imprime sur ma rétine
C'est l'image brûlante de mon voyage
À jamais brouillée par la pluie
Et ses cristaux de lumière mourante.

C'était la nuit la plus longue
Mais il n'y avait pas que nous
D'autres points d'humanité
Se fondaient confusément
Dans le solstice du monde.

J'ai cherché
jusque dans les plus brûlants
souvenirs nocturnes
mais je n'ai marché
qu'avec les fantômes de la route,
on se retrouvera peut-être
sous les cendres d'un crépuscule.

Au bout de la route
Dans l'intimité des ombres
Il y a bien quelque chose, mais
Je n'ai pu voir
Avec mon regard vaseux

Que des éclats de rêves
et de souvenirs.

Fin des nuits,

Un bruit de fanfare
Au loin
Et puis cette voix qui a dansé
Jusqu'à la courbe de mon oreille...

Je sais qu'elle continuera à me sourire
Même au bout
De la dernière clairière du néant.